

Dialogve contenant la dispvte et l'accord de la Paix, et de la Gverre. : En vers bvrlesqves.

<https://hdl.handle.net/1874/362777>

DIALOGUE
CONTENANT LA
DISPUTE ET L'ACCORD
DE LA PAIX, ET DE LA
GUERRE.
EN VERS BURLESQUES.



A PARIS,
Chez CLAUDE HVOT, rue S. Jacques,
proche les Jacobins, au pied de Biche.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.

DIALOGUE

CONTENANT LA

DISPUTE ET L'ACCORD

DE LA PAIX, ET DE LA

VERITE

EN VERS BARLESQUES



A PARIS

Chez CLAUDE HVOT, rue St. Jacques
proche les Jacobins au pied de l'église.

M. DC. XLIX.

AVEC PERMISSION

DIALOGVE CONTENANT LA
dispute & l'accord de la Paix,
& de la Guerre.

EN VERS BURLESQVES.

VN iour la Paix la bonne femme
 Qui iamais ne iura son ame,
 Et qui croid faire vn grand serment
 De dire vramy seulement
 Qui marmote ses patenostres
 Pour elle ainsi que pour les autres
 Et qui tient tousiours en ses mains
 Grenade, ou la vie des Saints.
 Deuant son foyer accroupie
 Pretendoit secher la roupie
 Qui dans ce temps coule du nez
 Des plus gentils enfarinez :
 Lors que cette grande Diabliesse
 Pleine de force, & de finesse
 Qui iure comme vn charretier
 Car ainsi le veut son mestier,
 Qui porte au lieu d'vne quenouille
 Vn fer qui iamais ne se rouille
 Et se coiffe d'vn morion
 De peur quelle a du horion
 Parmy les ieux, ou l'as de pique
 A tous les autres fait la nique,
 C'est la Guerre sans la nommer
 Qui de pain nous a fait chommer
 La vint trouuer toute estonnée
 Qui regardoit sa cheminée
 Entrant chez elle brusquement

Sans luy faire de compliment.
La Paix qui se trouua surprise
Ne laissa pas d'estre rassise
Autant que le pain du Bourgeois
Qui le garde depuis deux mois
Et voyant sa fiere ennemie
A qui elle ne songeoit mie
Luy dit d'vn accent fort courtois,
Sizez vous plus de mille fois.
Mais l'autre d'en ton effroyable
A faire conchier vn Diable
Si ma memoire me sert bien
Commença ce bel entretien.

La Guerre.

C'est bon à vous vieille bigotte
Vieille refuseuse, vieille sottie
D'auoir le cul sur vn placet
Et de faire icy le tacet
Cependant que dans la campagne
Non pas contre la fiere Espagne
Mais contre vostre beau Paris
Le donne des coups, & des cris.
A ce que l'on me vient de dire
Contre moy vous ozez écrire
Et vous auez des Escholiers
Qui barbotuillent mille cahiers.
Ces poltrons qui dans leur estude
N'ont rien que leur style de rude
Et qui d'vn iugement trompeur
Appellent sagesse la peur;
N'en ayez point de ma presence
Dans le temps de la Conference
Vous pouuez parler librement,
Si vous en voulez vn serment
Je vous en feray plus de mille
Car cela dissipe ma bile.

La Paix.

Je ne souffre point en ce lieu
Personne offense le bon Dieu

Et si vous auez quelque chose
A me dire en vers ou en prose
Pourueu que ce soit sans iurer
Vostre discours pourroit durer
Tout autant que la Conference
Que l'on tient pour regler la France.
Que ie ne vous troubleray point
Vous respondant sur chaque point.
Car pour vostre premiere plainte
Si l'on vous donne quelque attainte,
Si contre le fer, & le feu
Le ganif veut iouer son ieu,
Et si les soldats de minerue
Comme les vostres ont leur verue
Il ne faut pas s'en estonner,
Puisque vous voulez raisonner
Car à la force ie le quitte,
Et ne vous rends point de visite.

La Guerre.

Quoy que les pagnotes auteurs
Qui seront tousiours vos fauteurs
A cause que leur resuerie
Tient fort de la poltronnerie
M'accusent d'estourdissement,
Et d'un mauuais raisonnement
Profnent que l'humeur martiale
Ordinairement est brutale,
Ie veux confondre ces pedants
Au lieu de leur casser les dents.
Leur donnant contre ma coustume
De grands coups de bec, & de plume.
Car Madame, ne suis-je pas
Minerue aussi bien que Pallas?

La Paix.

Non vous n'estes qu'une meschante;
Et de Minerue la sçauante
Le titre n'appartient qu'à moy
Qui vay tousiours de bonne foy.

C'est le tout si vous sçavez lire,
 Et lors que vous voulez écrire
 Pour vn passe-port seulement
 Vous ne sçavez quoy ny comment,
 S'il vous survient la moindre affaire
 Vous m'empruntez vn Secretaire
 Vn Ambassadeur, vn Agent
 Mais encores mieux mon argent.
 Vous estes mere d'ignorance
 Et vous l'allez remettre en France;
 Car Aristote ny Platon
 N'aimoient point la poudre à canon,
 Pour Ciceron, & pour Virgile
 C'estoient des gens à faire gile
 Et iamais ne furent si fats
 De se trouver dans les combats,
 Pour vous parler encor de Rome
 Mecenas estoit vn bon homme
 Et fut de si doux naturel
 Qu'il n'aimoit pas fort le düel.
 Parlons de vos façons de viure
 Dont ie veux faire vn plaisant liure.
 Premièrement dès le matin
 Vous demandez du bran de vin,
 La pipe, & la mesche allumées
 Ioignant leurs puantes fumées,
 Et puis tout le reste du iour
 Si vous vous trouuez de seiour
 Vous beuvez comme vne templeiere
 Oubliant vostre humeur guerriere,
 Puis le lendemain ce dit on
 Cinq ou six boulets de canon
 Vous seruent comme de pillules
 Pour euacüer vos crapules.
 Mais lors que dans l'occasion
 Vous n'exercez l'occision.
 Vous n'estes plus qu'une perfide
 Vne assassine, vne homicide
 Et vous beuvez le sang humain
 Comme vous auez beu le vin.
 Vous n'aimez rien que le pillage
 Tant à la ville qu'au village,

Vous mangez les petits enfans
 Qui n'ont pas encores de dents,
 Vous faites violer leurs meres
 Mesme en presence de leurs peres
 Qui sont tres certains de l'affront
 D'auoir des cornes sur le front.
 Quand le fourrier vous a logée
 Vous pestez comme vne enragée
 Vous demandez aux paysans
 Non des perdrix, ny des faisans,
 Mais vous voulez qu'il vous fricasse
 Vistement des œufs de becasse
 Si mieux il n'aime d'un Phoenix
 Contenter vos bons appetits.
 Autrement les morts, & les testtes
 Qui sont les vents de vos tempestes
 L'asseurent que vous romprez tout,
 Et qu'il ne verra pas le bout
 Non seulement de cette année
 Mais mesme de cette iournée.
 Le pauvre diable tout transi
 Qui iamais n'eut tant de souci
 Dit qu'il ne veid iamais de place
 Où se vendit œuf de becasse
 Et ne croit pas qu'en son pays
 On ait iamais veu de Phoenix.
 Mais se doutant que sa ressource
 Ne peut estre que dans sa bourse
 Dit qu'il donnera de l'argent
 A quelque valet diligent
 Pour aller iusqu'en Arabie
 Chercher l'oyseau de longue vie.
 Alors le soldat appaisé
 Confesse qu'il n'est pas aisé
 De recouurer telle viande,
 Mais c'est de l'argent qu'il demande
 Si la ruse ne suffit pas
 Ny la menace du trépas
 Vous le batez ainsi que plâtre
 Vous le faites coucher sur l'âtre
 Ou la trop voisine chaleur
 Luy cause vne viue douleur.

Vous le pendez à vne eschelle
 Luy mettant en bas la ceruelle
 Et le contraignant d'aualer
 Du vin qui ne scauroit couler.
 Ainsi d'une mode cruelle
 Il boit vne santé mortelle.
 Vous scauez mille inuentions
 De gehennes, & de questions
 Non pour decouurir des complices
 Ny pour le chastiment des vices
 Mais pour du michon seulement
 Qu'on nomme guelde en allemand.
 Quoy que vous soyiez tant voleuse
 Vous n'estes pourtant qu'une gueuse,
 Et le drille apres tant de maux
 A recours à nos hospitaux.
 Tous les iours l'en voy dans l'Eglise
 Qui n'ont presque point de chemise
 Avec vne jambe de bois
 Et mesme avec deux quelquefois.
 Demander de leurs voix tremblantes
 L'aumosne à de pauvres seruantess
 Sans pouuoir allonger le bras
 Car bien souuent ils n'en ont pas.
 Ainsi toutes les algarades
 Les brauours, les fanfaronades
 Qu'ils faisoient dans l'enrollement
 Se changent en ce compliment.

La Guerre.

C'est mon, Madame, la coquette
 Vrayment ie ne suis qu'une beste
 Mes souldards sont de vrais cheuaux
 D'endurer pour vous tant de maux
 De s'exposer aux canonades
 Aux bombes, cercles, & grenades
 Pour vous procurer le plaisir
 De vous bien chauffer à loisir,
 Et d'aiuster vos Damoiselles
 Pour les liurer aux Maquerelles
 Qui les liurent aux Damoiseaux

Pour baiser leurs chiens de museaux.
 C'est encore pis que mes drilles
 Soient qu'ils forcent femmes, & filles,
 Car du moins au violement
 Les hommes pechent seulement,
 Ainsi vos hommes, & vos femmes
 Sont tous également infames,
 Et nourris dans l'oysiuveré
 Ne songent qu'à la volupté.
 Les festins, les jeux, & les danses
 Et les lasciuves contenance
 Les débauches, & les excez
 Sont le beau mestier de la paix.
 Moy qui couche dans la tranchée
 Pendant que vous estes couchée
 Fort chaudement entre deux draps,
 Moy qui coupe iambes, & bras
 Pendant que vous coupez la soupe
 Et que vous beuuez à la troupe,
 Qui souuent de l'eau d'un boubier
 Rafraischis mon pauvre gozier
 Pendant que vous tenez la beaune
 Dans vostre verre long d'une aune,
 Ne dois-je pas me delasser
 Et mon temps quelquefois passer ?
 Ne croyez pas que ie me pique
 De Science, de Rhetorique,
 Ny du reste de tous ces arts
 Qu'apprennent mesme les couiards,
 L'ayme mieux partager vn homme
 Par la moitié comme vne pomme
 Comme vne raue, comme vn chou,
 Et que vous preschiez vostre sou.
 Toutesfois si pour me defendre
 L'employois le grand Alexandre
 Où le moindre de mes Cefars
 Qui passerent Maistres és arts
 Il vous donneroient tablature
 Pour discours & pour écriture.
 Vos Procureurs, vos Aduocats
 Sont plus meschans que mes soldats
 Car ceux-cy d'une force ouuerte

Le paysan amoneste le porteur
 Et l'un va plus long temps
 Les luy demandent de l'argent
 Mais il ne leur en donne point
 Mais les autres ne sont pas
 Pour prier de l'argent
 Le paysan doit vendre son
 Et marcher dans les champs
 Luy font de grandes procédures
 De griefs, & de lésions
 Et de mille autres iniquités
 De tout le mal qu'il fait
 L'importun luy fait de l'ennuy
 Qui croit avoir en son lieu
 D'être hors de cour, & de procès
 Vous êtes la source des vices
 Puisque vous faites des malices
 Des malices, & des pailles temps
 Que vous innucent tous les ans
 C'est vous qui pour la bonne mine
 Avec l'innuence la finie
 Et d'un dessein courtois
 Déguisez les crimes en vous
 L'innuence, & ne voit que les malices
 Car pour la hache les pincettes
 Ne se laissent plus rien du mal
 Qui vous rend le malice bien laid
 Pour les canons d'un porteur aux portes
 Ou pavoient si bien les croix
 Le ne puis vous en dire rien
 Ce n'est pas trop chacun se plaindre
 Vous avez épigé les larmes
 De vendre leurs corps, & leurs âmes
 Pour une image de saint
 Pour le color, pour le pain
 Et pour mille autres bagatelles
 Le passément, & les denrées
 A peine que le fin en train
 En voulez vous plus d'un denier
 La finie
 Non au contraire quand il y a
 Le croit que le bon Dieu s'offense

Au payſan annoncent ſa perte,
 Et ſans vn plus long entregent
 Ils luy demandent de l'argent
 Mes gens commettent des rapines,
 Mais les voſtres ces ames fines
 Sous pretexte de ſoulager
 Le payſan qu'il veulent manger
 S'intereſſent dans ſes iniures
 Luy font de grandes procedures
 De griefs, & de ſaluations,
 Et de mille autres inuentions
 De voſtre fille la chicane,
 Emportent iuſqu'au baſt de l'ane,
 Qui croit auoir eu bon ſucces
 D'eſtre hors de cour, & de procez,
 Vous eſtes la mere des vices
 Puisque vous l'eſtes des delices
 Des modes, & des paſſe-temps
 Que vous inuentez tous les ans.
 C'eſt vous qui pour la bonne mine
 Auez inuenté la farine,
 Et d'vn deſſein capricieux
 Déguisé les ieunes en vieux
 L'entends à ne voir que les teſtes,
 Car pour la barbe les pincettes
 N'en laiſſent plus rien qu'un filet
 Qui vous rend le magot bien laid.
 Pour les canons qu'on porte aux botes
 Ou paroïſſent ſi bien les crottes
 Je ne puis vous en dire rien,
 Ce n'eſt pas trop chacun le ſien.
 Vous auez obligé les femmes
 De vendre leurs corps, & leurs ames
 Pour vne iuppe de ſatin
 Pour le colet, pour le patin
 Et pour mille autres bagatelles
 De paſſemens, & de dentelles.
 A preſent que ie ſuis en train
 En voulez vous iuſqu'à demain?

La Paix.

Non au contraire quand j'y penſe
 Je croy que le bon Dieu s'offenſe

Des iniures que nous difons
Des reproches que nous faisons.
Il vaudroit mieux boire chopine
Avec la commere voisine.

La Guerre.

Que ie ſçache plutost ſon nom,

La Paix.

La Conference, ce dit-on.

La Guerre.

Bien ie le veux pour l'amour d'elle
C'est vne bonne damoiselle.
Mais enfin que mangerons-nous ?
Car ie pretends boire vingt coups.

La Paix.

Vous eſtes cauſe qu'on peut faire
En Careſme aſſez bonne chere.
Ie vous donneray d'un chapon
Ou d'un ieune cocq d'inde.

La Guerre.

Bon.

F I N.

M. DC. XLIX

On d'un jeune ecclé si noble,
 Le vous donneray d'un chapon
 En Caroline s'il vous chere,
 Vous estes eulle d'un bon l'air

四